

L'action diffuse de l'Esprit s'y manifeste sans qu'on puisse en saisir la raison, ni même souvent les procédés. C'est comme aux jours primitifs alors que l'Esprit était porté sur les eaux... *Ubi vult spirat...* L'action divine ne saurait être réduite à nos lois et nos analyses minuscules.

Les hommes tentent parfois de capter les grandes forces de la nature mais un jour ou l'autre ces mêmes forces brisent les entraves et renversent les barrières et l'on s'aperçoit qu'elles n'étaient pas soumises au dompteur. Ce sont comme les passions humaines dont on n'est jamais sûr et que Lavedan compare au domptage des fauves.

La biographie moderne — si abondante et si variée — a consigné bien des récits de conversions. Le tout est éminemment instructif, à bien des points de vue. L'apologétique y trouve son compte aussi bien que l'âme y découvre des motifs d'espérance.

Il semble que Dieu s'attache littéralement à certaines âmes et les poursuive jusqu'à la fin... le "Hound of Heaven" de ce pauvre Francis Thompson!

Le récit de ces conversions est l'illustration de l'amour de Dieu pour les âmes et du grand respect qu'Il a de notre libre-arbitre. Il semble, au moins en certains cas, que se Dieu se reprenne après chaque échec jusqu'à ce qu'un dernier appui, une grâce emporte les dernières résistances.

Parfois c'est la manière violente, presque brutale! C'est Paul renversé sur le chemin, devenu subitement aveugle; parfois c'est la manière lente, persuasive, c'est la grâce qui multiplie les occasions, l'appel discret qui se fait entendre avec souvent une intervention directe de Dieu. C'est saint Augustin dans le jardin de Milan avec son ami Alypius... "Quand du fond le plus intime de mon âme, une méditation profonde eut retiré et amassé toute ma misère devant les yeux de mon coeur, je sentis s'élever en moi une violente tempête accompagnée d'une grande pluie de larmes... je me jetai à terre, je ne sais comment, sous un figuier, je lâchai les rênes à mes larmes, et mes yeux en répandirent des torrents, sacrifice qui te fût agréable, ô Seigneur. Et je te parlai sinon en ces termes, au moins en ce sens: "Et toi, Seigneur, jusques à quand? jusques à quand, Seigneur, seras-tu irrité contre moi? Ne te souviens pas de mes anciennes iniquités." (Ps. LXXVIII.) Car je sentais que j'en étais encore l'esclave, et je m'écriais en sanglotant: "Jusques à quand? jusques à quand? Demain... demain? Pourquoi pas à l'instant? pourquoi pas sur l'heure, en finir avec mes hontes?"

C'est ainsi que je parlais, et je pleurais toute l'amertume de mon coeur brisé. Tout à coup, j'entendis une voix partie de la maison voisine. C'était comme la voix d'un petit garçon ou d'une petite fille, je ne sais: elle chantait et répétait: "Prends,